

ELLE

Lyna
KHOUDRI
LA NOUVELLE
SENSATION DU CINÉMA
FRANÇAIS

POLEMIQUE
**LA NUDITÉ COMME
GESTE MILITANT**
POURQUOI LE CORPS
DES FEMMES FAIT
ENCORE DÉBAT

TENDANCES,
DÉCO, CULTURE,
FOOD...

QUOI DE NEUF?

Mode
ROBES FLEURIES
ET TONS NATURE
**CULTIVEZ
VOTRE STYLE !**

TOUT CE QUI
VA RÉENCHANTER
LA RENTRÉE

ENQUÊTE
MURIEL BEYER,
L'EDITRICE
QUE LES STARS
DE LA POLITIQUE
S'ARRACHENT

L 14149 - 3895 - F: 2,40 €



HEBDOMADAIRE 3895 14 AOÛT 2020 FRANCE METROPOLITAINE 2,40 € A - 5 € / AND : 2,80 € / BEL : 2,70 €
CAN : 6,20 \$ CAD / CH : 4,40 CHF / D : 4,80 € / ESP : 3,90 € / GR : 4,80 € / I : 3,90 € / JOR : 2,90 € / MAR : 3,80 MAD / NL : 5 € / PORT. Cont : 3,90 € / TUN : 8 TND /
ANTILLES A : 5,80 € / GUY S : 4,50 € / REUNION A : 6,90 € / POLY A : 1620 XPF / POLY S : 520 XPF / NELLE CALA : 1400 XPF / NELLE CAL S : 500 XPF

elle.fr



1. « Jeune garçon devant une toile de fond tenue par une personne partiellement cachée ».
2. « Quatre fillettes au milieu des plantes ».
3. Roberto Donetta avec sa valise de graines dans une cour près de la Casa Rotonda à Casserio.

CADEAU SURPRISE

PRIVÉE DE FESTIVAL, ARLES DÉVOILE À LA FONDATION VAN GOGH LES FACÉTIES POÉTIQUES DU PHOTOGRAPHE MÉCONNU ROBERTO DONETTA. UNE TROUVAILLE PLEINE DE GRÂCE. PAR **SOLINE DELOS**



Né en 1865, le Suisse Roberto Donetta était vendeur de graines itinérant de métier – mais photographe par passion. Un loisir coûteux, disait-il. Dans sa vallée du Tessin, il aura passé sa vie, appareil en main, à illustrer magnifiquement les sujets d'époque – bûcherons au labeur, portraits en costume du dimanche, pèlerinages de montagne –, tout en suivant des intuitions plus étonnantes, comiques ou modernistes, comme ces fillettes au milieu des plantes, une paysanne tenant le portrait d'une paysanne, un faux accident de bicyclette ou une extraordinaire bonne sœur à côté d'un tas de bûches. La précision du grain, la beauté des cadrages, l'humanité ingénue font de cette exposition pourtant modeste un moment de poésie enchantée.

« LA COMPLICITÉ : ROBERTO DONETTA (1865-1932) », jusqu'au 13 septembre, Fondation Van Gogh, Arles (13). fondation-vincentvangogh-arles.org

ET AUSSI À ARLES...

Un work in progress. Qu'est-ce qui vous semble urgent aujourd'hui ? Depuis 2019, le critique d'art Hans Ulrich Obrist a posé la question à plus d'une centaine d'artistes. Le résultat : un casting de choix – David Lynch, Philippe Parreno, Yoko Ono... – et une collection d'affiches qui témoignent de regards singuliers sur les enjeux de notre époque : écologie, racisme, sexisme... Éloquent et parfois même hilarant, quand Sophie Calle imagine un cimetière garanti sans pesticides.

« IT'S URGENT ! », jusqu'au 27 septembre, Parc des Ateliers, Fondation Luma. luma-arles.org

Une déambulation poétique. Dans une installation vouée à disparaître, l'historien de la mode Olivier Saillard et son complice Gaël Mamine ont semé sur les façades de la ville une vingtaine de photographies de Mondino, Paolo Roversi, Peter Lindbergh, Sarah Moon... Accompagnées de poèmes, soumises aux caprices du temps, les affiches sont à découvrir au hasard ou plan en main (disponible sur le site) pour un jeu de piste à travers les ruelles arlésiennes.

« IMAGES PERDUES », jusqu'en septembre. lesimagesperdues.com

Journal d'un ouvrier de campagne

LONG MONOLOGUE D'UN OUVRIER VENDEEN, « UNE VIE DE GÉRARD EN OCCIDENT » SONNE COMME UN BEAU PORTRAIT DE NOTRE PAYS.

PAR **ANNA NOBILI**

THÉÂTRE



Connaissez-vous Saint-Jean-des-Oies ? Non ? C'est normal, cette charmante bourgade de Vendée est parfaitement imaginaire. Elle ressemble pourtant à bien des communes de notre France dite « profonde » et peuplée de « vraies gens ». C'est ceux-là mêmes que Marianne, députée locale, doit venir rencontrer ce soir. Dans la salle des fêtes, c'est l'ébullition, avec chips, boissons et gobelets en plastique. Mais, on s'en doute assez vite, Marianne ne viendra pas. Dans le public qui l'attend, Gérard Airaudeau prend la parole. « C'est pas quand on meurt qu'on est mort. C'est quand les gens vous oublient », dit-il. Alors pour qu'on ne l'oublie pas, Gérard parle, encore et encore. Il déroule par le menu sa vie d'ouvrier et celle de ses proches, Alain, Bernard, Boris et les autres. Il raconte sa famille, ses voisins, ses collègues. Il détaille ses nombreux métiers. Les traditions du cru. Le monde rural qui change. Les luttes syndicales, et même les sports improbables. On rit souvent, on s'émeut aussi de ce monologue toutes vanes ouvertes, entre comédie et fresque sociale. Tenant seul le spectacle pendant un peu plus d'une heure, l'acteur et metteur en scène Gérard Potier livre une adaptation savoureuse du roman de François Beauce. Et dessine en creux le portrait tumultueux et profond de notre pays si loin, si proche.

« UNE VIE DE GÉRARD EN OCCIDENT », jusqu'au 27 septembre, Théâtre de Belleville, Paris-11^e.